

## **Le sparadrap n'était pas scotché là où on l'attendait**

Comment était-il arrivé là ? Tout le monde connaît Tintin, le sympathique reporter. Un jour qu'il profitait d'un repos bien mérité, il avait décidé de se faire une toile et d'aller voir un vieux bon film avec Arletty et Jovet. Sortant du cinéma, encore imprégné du film, il était entré presque machinalement dans le salon de coiffure Atmosph'Hair qui se trouvait dans les parages. Et en était sorti métamorphosé. Au lieu de la houpette qu'on lui connaissait, il se retrouvait avec une mèche plaquée sur le milieu du front ; et des amorces de rouflaquettes encadraient un visage devenu anguleux, en lieu et place de la bouille ronde si familière aux jeunes de 7 à 77 ans.

Il n'en fallait pas davantage pour transformer son destin. Quelques semaines plus tard, par un de ces tours de passe-passe dont il avait le secret, il se retrouvait dans la peau d'un chef d'État. Sans coup férir, il prit la place de Pépère qui ne l'avait pas vu venir. Où ça ? Ce n'est pas le sujet. Disons simplement qu'il s'agit d'un pays limitrophe de celui abritant le château de Moulinsart, autre lieu mythique dont, on le verra, il sera question plus loin.

Mais voilà que le temps du renouvellement approchait : en clair, le moment de réattribuer le sceptre du royaume. Tout le monde – la cour, le petit peuple, les aventuriers et malfrats en tout genre – s'y préparait dans la fièvre. Tintin avait pris goût à être le dépositaire de cet objet prestigieux, même s'il mettait une forme de coquetterie à ne le dire que le plus tard possible. Mais c'était au peuple de décider. De qui Tintin, s'il voulait continuer à jouir des ors du palais, devait-il donc se méfier ?

Il est temps maintenant de présenter les personnages qui seront les protagonistes de la suite de cette histoire. Pendant tout l'exercice de son règne, Tintin s'était fait fort de résoudre seul les problèmes, n'écoulant que les conseils de son brave Milou, qui suscitait envies et jalousies (un nommé Alexandre B. essaiera de se faire passer pour Milou, mais la ficelle était un peu grosse et il sera finalement condamné – exit donc ce lamentable personnage qui n'aura été qu'une pauvre diversion).

Les gazetiers essayèrent, un temps, de l'enfermer dans la perspective d'un tête à tête avec la marquise de La Peine. Mais cette brave dame, malgré ses efforts pour se donner un air jovial, se prenait souvent les pieds dans le tapis. Il suffisait donc de lui fournir des tapis en quantité suffisante, elle finirait par se mettre hors course d'elle-même.

Il était normal de surveiller le deuxième personnage de l'État, celui qui assure l'intérim quand le patron est définitivement empêché suite à un mauvais rhume. Mais le titulaire de la charge, une sorte de Raminagobis, était un matois. Il prit bien garde d'y aller lui-même, et préféra pousser en avant ses cheval-légers : le spadassin de Nord-Picardie, le connétable de Savoie et la régente d'Ile-de-France. Ces vaillants chevaliers devaient en découdre, peu avant la Noël, lors d'un tournoi préliminaire à grand spectacle. Le vainqueur en sortirait-il renforcé ou affaibli ? Telle était l'une des questions qui occupaient Tintin entre une COP et un G20, des jeux de société très prisés des grands de ce monde.

Parmi ses opposants déclarés, le chevalier de la Remontada amusait bien tout le monde. Il enfourchait son destrier et hop, un coup de réindustrialisation ! Il éperonnait sa fouguese monture, et d'un seul coup d'un seul le territoire prospérait dans une souveraineté retrouvée.

Dans ce paysage se trouvait aussi le porte-voix de l'Insoumission. Son mode d'expression était la vocifération permanente. Mais à force de hurler urbi et orbi, plus personne ne vous entend. Peu à peu, il perdit de sa virulence.

D'autres encore pouvaient être écartés d'un revers de main. Pépère essayait de garder la tête hors de l'eau, et surtout s'efforçait de le montrer, mais il était clairement hors jeu. De même Ségo Castafiore, qui avait autrefois été sa compagne, piaillait à qui voulait l'entendre qu'il n'était pas question qu'on l'oublât ; son problème, c'est que pas grand monde ne l'entendait.

Tous ces gens n'étaient que des comparses, notre excellent Tintin en était bien conscient.

Un autre personnage le préoccupait, et cela semblait paradoxal: le capitaine Edouard de Hadocque. Longtemps compagnon de route de Tintin, il avait un jour décidé de prendre ses distances. Depuis, il coulait des jours tranquilles dans la ville maritime dont il était le roitelet. Hadocque avait cependant un point faible : il attirait inmanquablement les bouts de sparadrap qui venaient se coller sur son nez. Rien de bien grave à cela, mais c'était profondément agaçant, et avait de quoi vous déconcentrer son homme. Comment confier les clés du royaume à quelqu'un qui peut, à tout moment, être perturbé par un bout de sparadrap ?

\*

Le véritable sujet d'inquiétude pour Tintin vint non pas de tel ou tel personnage, mais d'une situation imprévue. Depuis quelque temps, les gazettes le montraient accompagné d'une favorite, tout ce qu'il y a de plus officielle : Brigitte était son nom. Problème : la dame en question aurait facilement pu être sa mère. Ce qui pouvait faire très mauvais genre auprès de la frange bien-pensante de l'opinion, un fond de commerce à ne pas négliger. Il fallait de toute urgence éteindre l'incendie qui couvait.

C'est ici qu'intervient un personnage attachant, auquel personne n'avait prêté attention : le président du Conseil scientifique. C'était quoi, ce conseil scientifique ? Un machin que Tintin avait habilement mis en place pour cautionner celles de ses décisions qui pouvaient être impopulaires. Son président, le professeur Tournesol, menait une vie paisible dans son labo, un invraisemblable bric-à-brac installé dans une dépendance du château de Moulinsart, obligeamment mise à sa disposition par le capitaine de Hadocque – tiens, le revoilà...

Tintin fit alors appel aux Dupondt, pittoresque tandem de détectives privés, qui furent missionnés pour aller interviewer Tournesol. Alors qu'ils l'abordaient, l'un de nos deux limiers, dans un éclair d'une inspiration à laquelle ni ses supérieurs ni les polices locales avec lesquelles ils coopéraient n'étaient habitués, remarqua un petit bout de tissu de couleur rosâtre et d'un genre plutôt adhésif qui pendouillait lamentablement de son galurin. Dupond, à moins que ce ne fût Dupont, avait tiré le plus grand profit de sa dernière session de formation continue dédiée aux techniques de pointe : c'était un microfilm, bon sang mais c'est bien sûr !  
'Votre compte est bon, mon gaillard !'

\*

Dès lors, tout s'enchaîna. Les microfilms contenaient, en effet, des révélations compromettantes sur la vie privée de Tintin. A qui cela allait-il profiter ? Hadocque, qu'on avait sous-estimé (ses amis passés, présents et à venir lui demandaient régulièrement : alors, 2027, c'est pour quand ?), s'était débrouillé pour refiler le sparadrap au professeur Tournesol ; il était ainsi mis hors de cause de toute entourloupe. Les autres ne surent pas saisir l'opportunité qui se présentait. Le chevalier de la Remontada continuait à guerroyer hors sol ; l'Insoumis s'égosillait dans le vide ; les Compagnons de Ellerre, bien qu'en principe départagés, se cherchaient des poux dans la tête jusqu'au coup de sifflet final et même au-delà. Quant au brave Pépère, s'amusant tout seul de ses petites blagues, il passerait la fin de ses jours en dédicaces, de librairie de quartier en sous-préfecture...